

Après le silence

Valérie se leva, but son thé Earl Grey avec un nuage de lait, enfila son chemisier couleur amande, son jean qu'elle aimait autant qu'elle détestait. Elle l'aimait car il lui seyait à merveille, comme s'il avait été créé pour elle, sur-mesure. Avec l'âge, il s'était patiné, mais il renfermait aussi beaucoup de souvenirs. Ce jean, elle l'avait acheté le lendemain d'une audition. Cette audition, elle l'avait préparée avec tant d'espoir, tant de détermination. C'était la chance de sa vie. Elle ne l'avait pas saisie, ou du moins, elle lui était passée sous le nez.

Ce jour-là, Valérie s'était levée, avait bu son thé Earl Grey avec un nuage de lait, avait enfilé une robe légère en ce doux matin de mai. Pleine d'espoir, le cœur palpitant mais animée par un désir de réussite, elle ouvrit la porte du studio. Face aux trois examinateurs, elle engagea un premier contact timide : un sourire en coin. Les mains tremblantes. Elle commença à jouer les premières notes sur le clavier, une délicate caresse pour les oreilles. Soudain, une voix prit place dans sa tête : « Tu n'es pas légitime d'être là », « Comment peux-tu croire que tu puisses y arriver ? », « Abandonne, ce sera plus rapide ». Valérie tenta de chasser ces pensées, mais plus elle tentait de les repousser, plus celles-ci devenaient rugissantes. Elle rata une note. Celle-ci serait peut-être passée inaperçue si Valérie ne s'était pas arrêtée de jouer. Le silence dans la salle fut glaçant. Elle regarda le jury, perplexe devant cet arrêt soudain. Une jeune femme aux yeux cristallins lui lança un sourire engageant et lui demanda de poursuivre. Valérie, toujours flageolante, s'apprêta à repartir, pourtant le silence régnait dans la pièce. Paralysée, elle regardait les touches sans pour autant les effleurer. Elle s'en sentait incapable. Un homme en chemise pourpre toussota pour rompre ce silence interminable. Sans un mot, Valérie se leva sans prendre un instant pour regarder le jury. Honteuse, déboussolée, elle erra dans les rues parisiennes. Elle se sentait vide. En vitrine d'une boutique, elle vit un jean. Sans réfléchir, presque par un instinct animal, elle entra, se saisit du jean et l'acheta. Elle n'avait jamais acheté quelque chose impulsivement, elle qui contrôlait toujours tout. À cet instant, plus rien n'avait d'importance. Son rêve s'était envolé.

Une fois prête, elle prit le métro pour rejoindre l'agence dans laquelle elle ne s'épanouissait pas réellement, pour ne pas dire du tout. Elle salua l'équipe, qu'elle semblait connaître autant qu'elle lui paraissait étrangère. Elle s'installa à son poste et prit les premiers appels : encore des clients mécontents et infects comme le café qu'elle buvait afin de ne pas sombrer dans la fatigue et l'ennui. Pourtant elle gardait le cap, sachant proche l'heure du déjeuner. Elle avait rendez-vous avec Nadia, sa meilleure amie du lycée. Malgré les années, leur connivence ne s'était jamais estompée. Elles avaient prévu de se retrouver chez Giana, leur restaurant italien préféré. 12 h 14, Valérie s'installa en terrasse, dirigée par le serveur. Nadia, à son habitude, était en retard. Valérie profita de ces instants de tranquillité après la tempête de ce matin ; elle sortit de son sac son carnet. Elle tenait un carnet depuis sa plus tendre enfance, elle y documentait sa vie sans aucune pression. Sur le papier, elle n'avait pas besoin de prouver quoi que ce soit, d'être parfaite ou de se censurer. C'était son échappatoire. Elle commença à écrire quand soudain une brise légère fit tourner les pages ; elle tomba alors sur une note du 2 mai 2022, quatre ans jour pour jour depuis ce jour qu'elle s'était efforcée d'oublier. Attirée malgré elle, elle commença à relire cet écrit : « *Je ne sais vraiment pourquoi, mais cet anniversaire est peut-être le plus douloureux de tous, je m'efforce d'oublier, mais je crois qu'au fond cela restera un regret profond dans ma vie. Mes enfants, si j'en ai un jour vu de mon célibat interminable, me demanderont sûrement si j'avais des rêves, et si je les ai réalisés. Je crois que*

je leur mentirai, je ne voudrais pas qu'ils vivent la même souffrance que moi, je ne voudrais pas qu'ils soient lâches comme moi. Parfois j'aimerais pouvoir réécrire l'histoire... Je devrais surtout tourner la page, je n'ai plus touché à un piano depuis ce jour-là ... et puis je crois que je m'en sens incapable, tout compte fait ... - Hey ! ça va ?

— ...

— J'te connais, y'a quelque chose qui cloche, dis-moi.

— ...

— Bon, tu as dû avoir une matinée tornade comme tu dis ! On va se changer les idées, hein ?

— ...

— Moi aussi au cabinet c'était la course ce matin, j'ai dû courir après le notaire, appeler dix fois la secrétaire qui finalement avait un problème avec sa fille qui avait la gastro, bref j'te raconte pas.

— ...

— D'ailleurs, j'ai vu l'affiche d'une grande académie qui organise des auditions. Je me suis rappelée à quel point tu aimais jouer au piano quand on s'est rencontrées ! C'est peut-être une occasion de te remettre en jambes ! Je me suis toujours demandé pourquoi tu avais arrêté... peut-être le travail...

— ...

— Tu es bien silencieuse.

— Excuse-moi, je n'ai pas bien dormi cette nuit ; je suis un peu dans les vapes. Tu prends quoi ? Moi je pense commander une salade tomate burrata, il fait beau c'est l'occasion !

— Je comprends ! Je te suis !

Le soir, en rentrant du travail, Valérie se rendit compte qu'elle gardait ce secret comme un fardeau. En parler, c'était rendre la chose réelle, concrète. Elle décida, prenant son courage à deux mains, d'appeler Nadia.

— Euh... allo ?

— Coucou, je te réveille ?

— Non non, je m'étais à moitié endormie devant la télé haha.

— Bon ça va alors...

— Tu as quelque chose à me dire ?

— ... humm non, enfin...

— Je ne t'entends pas.

— ... ah

— Tu es sûre que tout va bien ? Je t'ai trouvée bizarre ce midi mais là y'a un truc qui cloche.

— Snif.

— Tu pleures ?

— ...

— J'arrive.

20 minutes après avoir raccroché, on frappa à la porte. Valérie se leva, les yeux bouffis, s'enroula dans son plaid et ouvrit lentement la porte. Valérie éclata en sanglots et lui raconta tout, se libérant enfin de ce poids qui lui pesait depuis tant de temps.

— Tu aurais dû m'en parler de tout ça, pourquoi tu as gardé ça pour toi ?

— Je crois qu'en parler rendait la chose réelle, ça me faisait peur ... non, ça me terrifiait.

— Je comprends. Tu sais quoi, tu devrais peut-être t'inscrire à ce concours. Peut-être que ça te permettrait de tourner la page une bonne fois pour toutes, de transformer cet échec en revanche.

Tu es plus forte que ça. Tu n'es pas tes échecs, tu n'es pas ton passé. Moi je crois en toi.

— Tu as peut-être raison.

— J'ai raison.

— Tu ne changeras jamais !

— Ça oui !

Les semaines suivantes, Valérie s'investit corps et âme dans ce projet. Elle retrouvait la vigueur et une innocence de jeunesse. Au travail, elle carburait, motivée par ses répétitions du soir. Elle était si impliquée dans ce projet que le conservatoire lui octroya volontiers une salle de répétition. Sans qu'elle ne sache vraiment comment, tout semblait se dénouer pour elle. Au fond d'elle-même, elle doutait énormément. Elle écrivait :

« Tout cela est trop beau pour être vrai, une ascension magique pour que la chute soit d'autant plus fracassante. Pourtant, je n'arrive pas à quitter des yeux ce rêve. C'est peut-être cela mon défaut : vouloir toucher l'impossible, m'y perdre. C'est assez paradoxal. Je suis perdue. J'ai peur et pourtant je cours vers ce qui m'effraie. »

Le jour J était enfin, ou plutôt malheureusement, arrivé ; c'était le début de la fin. Valérie avait bien tout préparé, comme la dernière fois. Nadia était là dans le public, émue par la résilience de son amie.

« Valérie Martin, c'est à vous. » Valérie entra sur scène, acquiesça d'un sourire léger, s'installa au piano et prit une grande inspiration. Elle s'apprêtait à jouer les premières notes de sa variation quand soudain... Plus rien, paralysée, elle avait tout oublié d'un coup. Ce n'était pas possible. *« Bien sûr que si c'est possible, tu l'as bien cherché à vouloir retenter. Tu le savais que c'était une mauvaise idée, mais tu as préféré y croire. Tu es stupide de toute façon. Tu ne l'aurais jamais réussie cette audition. Tu fais pitié. Baisse la tête, rentre chez toi c'est mieux »* Les pensées affluaient dans sa tête, comme des rafales de vent. Elle n'était plus sur scène. Engouffrée dans une tempête de pensées, le silence quant à lui régnait dans la pièce. Ce silence fut interrompu par un clappement de mains. C'était Nadia. Puis un second, un troisième. Peu à peu le silence fut remplacé par une vague d'applaudissements. À cet instant, Valérie prit conscience de ce qui se passait autour d'elle. Sans vraiment réfléchir, elle commença à jouer. Sans vraiment réfléchir, elle jouait. Les applaudissements cessèrent, laissant place à l'écoute subjuguée du public. Sans réfléchir, elle jouait son histoire, elle jouait tout ce qu'elle avait retenu pendant si longtemps. À cet instant, plus rien n'avait d'importance.

C'était elle et son piano.

Son piano et elle.

Ils valsaient main dans la main en une somptueuse mélodie. Dernière note, une larme perla sur sa joue. Ce n'était pas une larme de tristesse. C'était la larme d'une femme soulagée. Soulagée de l'avoir fait, d'avoir su faire taire ses démons intérieurs, d'avoir su surpasser la peur ou du moins l'accueillir et composer avec, sans mauvais jeu de mots. Elle regarda le public puis le jury. L'avis de cette foule lui importait peu, car pour la première fois elle éprouvait un sentiment nouveau : la fierté. Et elle comptait bien garder ce sentiment gravé dans son cœur. Le soir, elle fêta ce triomphe avec Nadia autour d'un Spritz Campari.

Quelques semaines après le concours, elle reçut un mail avec les résultats. Ayant dérogé à la règle de proposer une variation classique, elle se savait disqualifiée mais espérait tout de même un retour positif des juges.

Bonjour Valérie,

Nous avons apprécié votre proposition personnelle, cependant, elle ne correspond pas aux critères de sélection puisque les conditions n'ont pas été respectées.

Très cordialement,

Jury du concours Excellence Paris Paname.

La réponse était claire, elle s'y attendait de toute façon. Elle continua d'ouvrir ses mails machinalement : principalement des spams et des transferts de sa collègue Blandine au sujet des frais du mobilier d'entreprise. Un mail attira son attention :

Bonjour,

Je suis Bruno Sarasin, j'ai assisté au concours Excellence Paris Paname.

Votre prestation m'a complètement subjugué, happé. Je n'avais jamais autant été ému par la musique et je pèse mes mots. Il est peut-être maladroit de ma part de vous contacter ainsi mais je ne me voyais pas faire autrement.

J'ai une amie qui recherche des talents afin de les mettre en lumière au sein de sa compagnie Zaino. Je lui ai envoyé une vidéo de votre prestation et elle aimerait vous rencontrer. Je vous transmets son numéro : 06 13 12 45 78

Par ailleurs, je me permets de vous joindre mon numéro personnel. J'aimerais vous inviter à boire un verre (qui ne tente rien n'a rien comme on dit) : 07 92 18 27 32

Bruno

Le sourire aux lèvres, elle saisit son portable et contacta la fameuse amie de Bruno. Elles planifièrent un rendez-vous pour la semaine prochaine. Quant à ce mystérieux Bruno Sarasin, elle lui proposa d'aller manger une galette le soir même. Elle avait toujours l'habitude de planifier à l'avance, mais la spontanéité et l'audace de Bruno l'avaient incité à faire de même. Il souligna, une fois installé à la table n°19, qu'elle était non seulement talentueuse mais également dotée d'un humour qu'il appréciait grandement. Ils rirent toute la soirée, se racontant leurs meilleures anecdotes. Leur connivence était évidente. Elle rentra chez elle, légère et heureuse d'avoir enfin su oser. Elle reçut un SMS de Bruno : « Merci pour cette belle soirée, j'espère que nous nous reverrons bientôt ». Le sourire aux lèvres, elle lui répondit : « Ce plaisir est partagé, nous pourrions nous retrouver demain autour d'un café ». Euphorique, elle peina à s'endormir. Elle se leva et s'installa au clavier. Elle laissa ses mains effleurer les touches, les yeux fermés, les notes s'enchaînaient d'une fluidité déconcertante. La nuit adoucissait la musique, l'aube imminente, les émotions de Valérie lui donnaient vie. De la façon la plus organique qui soit, elle composa pour la première fois. C'était peut-être cela qui lui manquait au fond : s'exprimer, créer. S'endormant sur le clavier après un dernier si bémol, elle se sentait apaisée. Elle était fière de la femme qu'elle était en train de devenir.

2129 mots